

porté la chaîne (et l'ayant portée même assez légèrement,) ne prit pas les choses tellement à cœur que j'eusse à craindre, en mourant moi-même, de faire pleurer une seconde fois des yeux de veuve.

Mrs. Frampton. Il est des veuves, monsieur, qui, en vous entendant parler d'une façon si étrange, pourraient interpréter vos discours comme ceux d'un homme amoureux de la liberté turque, qui permet à un époux d'avoir tour à tour, selon son caprice, ses diverses compagnes, la gaie à côté de la mélancolique, suivant son propre accès de gaieté ou de mélancolie.

M. Selby. Que pensez-vous de cette latitude ?

Mrs. Frampton. J'en pense ce que doit en penser une femme élevée dans les coutumes d'Europe. Si j'étais née sous le ciel plus libéral de l'Orient, je jugerais la chose comme on la juge là ! Cependant j'ai connu un homme marié qui prit une seconde femme, et attendu les circonstances particulières, le monde prudent n'osa ni l'approuver ni le blâmer.

M. Selby. Vous m'étonnez beaucoup. Continuez, je vous prie.

Mrs. Frampton. Il avait fixé son caprice amoureux sur une veuve qui le paya de retour ; mais il se tenait dans les termes d'une passion honorable, et se faisait un scrupule de faire tort à sa très vertueuse femme... lorsqu'aux oreilles de ces deux amants si sages parvint la révélation heureuse que cette épouse si modeste et si réservée avait un second mari vivant, ce qu'elle ne put nier que très faiblement lorsqu'elle fut interrogée sur ce sujet. Il y avait eu, il est vrai, dit-elle, l'intervention d'un prêtre qui avait prononcé quelques paroles sur elle et son ami, mais qui ne suffisait pas pour le sacrement du mariage ; cet ami était loin, bien loin ; elle le supposait mort, et après sept ans d'absence, ils étaient bien libres l'un et l'autre de faire un second choix.

M. Selby. Que fit le mari indigné ? Ne vengea-t-il pas de ses mains, sur cette femme perfide, l'affront dont la honte rejaillissait sur leur innocent enfant ?

Mrs. Frampton. Il se garda bien de s'arracher les cheveux, et sa femme se garda bien de s'arracher les siens ; mais, pesant dans une égale balance leurs torts réciproques, au lieu d'abuser de la force de l'homme contre les faiblesses de la femme, il préféra un paisible et adroit compromis ; prenant froidement chez lui la joyeuse veuve, il en fit sa seconde femme, sans que la première perdit aucune de ses prérogatives. Les domestiques l'appelaient encore leur maîtresse : elle tenait les clés, ordonnait toutes les affaires de la maison, et, excepté quelques bagatelles, elle

avait tout ce que peut désirer une femme raisonnable.

M. Selby. Voilà une histoire pleine d'incidents dramatiques... et si l'on en faisait une comédie, quels noms donnerait-on aux personnages ?

Mrs. Frampton. J'ai oublié le nom du mari... et celui de la veuve... mais le premier nom de la première femme, son nom de fille... était... assez semblable à celui de votre Catherine, avant qu'elle reçût le nom honoré de Selby.

M. Selby. Votre énigme cache un sens dangereux : il reste encore un mot à dire pour compléter ce drame mystérieux... Le nom de ce premier mari... (*Entre Lucy.*)

Mrs. Frampton. Pardon, monsieur : mon allégorie n'est faite que pour vous... dans une demi-heure, trouvez-vous dans l'allée secrète du jardin. (*Elle sort.*)

M. Selby. Ma sœur, d'où venez-vous ?

Lucy. De la chambre de notre pauvre Catherine, qui, plongée dans de sombre pressentiments, soupire, pleure et prie tour à tour. On dirait par moments qu'elle va me confier son secret ; puis elle tressaille comme à la pensée d'une mauvaise action... Je l'ai laissée en prières.

M. Selby. Qu'elle prie ! car elle est bien criminelle envers Dieu et envers moi. Quand elle m'a épousé, un premier mari vivait encore, ou du moins il y avait entre elle et un premier amant des relations qui, dans une conscience honnête, n'étaient guère moins coupables. La folle veuve, prise dans un piège, m'a tout avoué sous le voile d'une énigme ; votre présence a interrompu l'entretien au moment où elle allait prononcer le nom fatal qui doit me rendre le plus malheureux des hommes.

Lucy. A-t-elle donc eu l'assurance de vous faire ses odieuses révélations sur votre premier mot ?

M. Selby. Elle a douté d'abord et s'est tenue dans une défiance féminine, pour être bien certaine de mes intentions ; mais j'ai si bien joué mon rôle qu'elle a banni tout scrupule, et maintenant elle est prête, comme maîtresse ou comme femme, à prendre la place de son amie trahie... ma coupable mais infortunée Catherine.

Lucy. Dans quel labyrinthe mon simple projet vous a conduit ! Si je pouvais avoir du moins assez d'invention pour vous fournir le fil sauveur... Je me rappelle, une lettre que votre femme reçut du Cap, peu de temps après votre mariage, et qui fut accompagnée de quelques circonstances mystérieuses.

M. Selby. Je m'en souviens aussi : cette lettre, nous dit-elle, lui confirmait la mort d'un ami qu'elle avait longtemps regardés comme vraie, mais sans en avoir la preuve. Cet ami était un